

**Z  
o  
r  
a  
n**

**M  
u  
š  
i  
č**

**l'œuvre  
gravé  
1947~1984**



La librairie Métamorphoses à Paris et la galerie Bordas à Venise s'associent pour présenter d'avril à mai l'œuvre gravé de Zoran Mušič.

Pointes sèches, lithographies, eaux-fortes, aquatintes, c'est une centaine d'œuvres qui sera ainsi montrée, dont certaines pièces rares ou inédites.

Des *Cavallini* de la première période à la bouleversante série *Nous ne sommes pas les derniers*, en passant par les *Terres, Paysages* et *Motifs végétaux*, et par Venise, bien sûr, ville de cœur de l'artiste, il s'agit sans doute du plus vaste ensemble de l'œuvre gravé de Zoran Mušič présenté à ce jour en France.

## ZORAN MUŠIČ

### L'ŒUVRE GRAVÉ 1947~1984

Du 3 avril au 17 mai 2025  
Vernissage le jeudi 3 avril à 18h

À la Librairie Métamorphoses  
17 rue Jacob | 75006 Paris





*Autoportrait*  
Technique mixte sur papier ancien  
1986

Couverture :  
*Terres dalmates*, 1961  
Eau-forte (détail)

## Repères biographiques

Zoran Mušič naît en 1909 à Bukovica, un hameau de Gorizia. Il fut tour à tour citoyen austro-hongrois, yougoslave et slovène. Il connaît une enfance plutôt nomade, en raison des déplacements commandés par les changements de postes de son père, instituteur, et bientôt par la guerre.

Il étudie d'abord à Maribor, voyage à Vienne, à Prague. À 19 ans, il entre à l'Académie des beaux-arts de Zagreb, où il grave ses premiers travaux : des linogravures et des bois, principalement. Sur le conseil de son professeur, le peintre Ljubo Babić, il séjourne en Espagne, à Madrid surtout, où il copie au Prado les œuvres du Greco, de Velázquez et de Goya ; jusqu'à ce que la guerre civile l'oblige à se replier en Dalmatie, puis de nouveau à Gorizia.

Son travail trouve place dans diverses expositions (Belgrade, Zagreb, Maribor, Ljubljana), mais c'est à Venise, qu'il découvre en 1943, que se tient sa première exposition importante, avec un catalogue préfacé par Filippo de Pisis.

Son amitié avec des résistants lui vaut d'être arrêté par la Gestapo et son refus de collaborer celui d'être déporté au camp de Dachau en 1944. Il en sortira vivant à la Libération en 1945, avec une partie des dessins qu'il y a faits, « comme aveuglé par le grandiose hallucinant de ces champs de cadavres », sur du papier dérobé.



L'œuvre gravé de Mušič débute véritablement à son retour de camp (encore compliqué par le régime de Tito), avec son installation définitive à Venise. Il se lie avec des peintres, dont Kokoschka, Campigli, Tobey, et avec l'écrivaine Carson McCullers, voyage en Toscane. En 1949, il épouse Ida Cadorin, dont il avait fait la connaissance lors de son premier voyage à Venise.

Lauréat du prix « Paris » destiné aux jeunes artistes italiens, Mušič se rend dans la capitale pour sa première exposition à la Galerie de France en janvier 1952, où son travail sera régulièrement présenté au cours des décennies suivantes. Sa vie s'organise désormais entre Venise et Paris et les expositions se multiplient, en Europe et à travers le monde.

Zoran Mušič meurt à Venise en 2005. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans les collections des plus grands musées.

# Zoran Mušič

## L'œuvre gravé 1947~1984

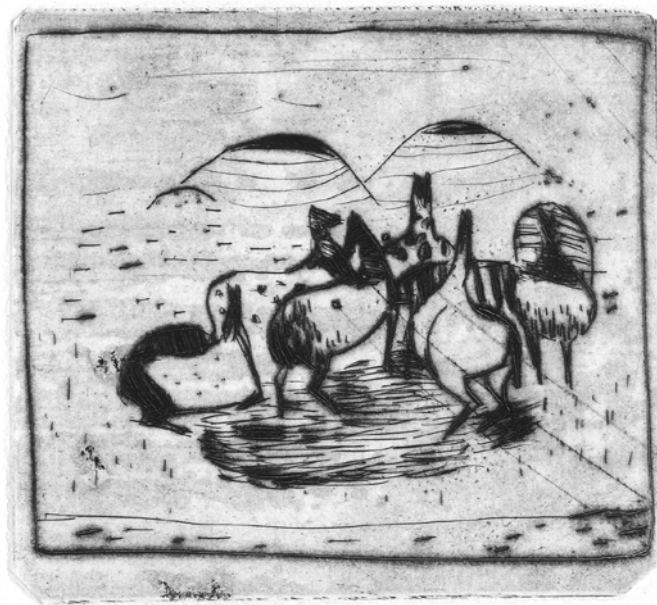
### Notes de Hervé Bordas

L'œuvre gravé de Zoran Mušič comprend environ 500 pièces, si l'on tient compte des nombreuses épreuves d'essai ou d'état qui n'ont donné lieu à aucun tirage. Environ 400 gravures et 80 lithographies. Comme l'œuvre peint, il se divise en grands cycles thématiques qui se chevauchent parfois dans le temps.

1947-1949  
Premières pointes sèches /

Sur les presses de l'Accademia de Venise apparaissent de petites plaques où figurent les *cavallini* (littéralement « petits chevaux ») et les *traghetti* (ces grandes barques servant à transporter le bétail d'île en île). Ce sont, avec quelques paysages, les premières pointes sèches de Mušič.

Souvent imprimées avec des moyens de fortune, ces premiers tirages sont de qualité irrégulière, parfois trop encrés, sur toutes sortes de papiers : papiers anciens filigranés ou cartonnés, de mauvaise qualité. Les justifications sont souvent « approximatives », Mušič tirant au fur et à mesure de ses recherches et perdant vraisemblablement quelques fois le fil de la numérotation. Il est fort probable qu'il n'existe aucun tirage « complet » de ces premiers états, mais seulement quelques épreuves d'une grande rareté.

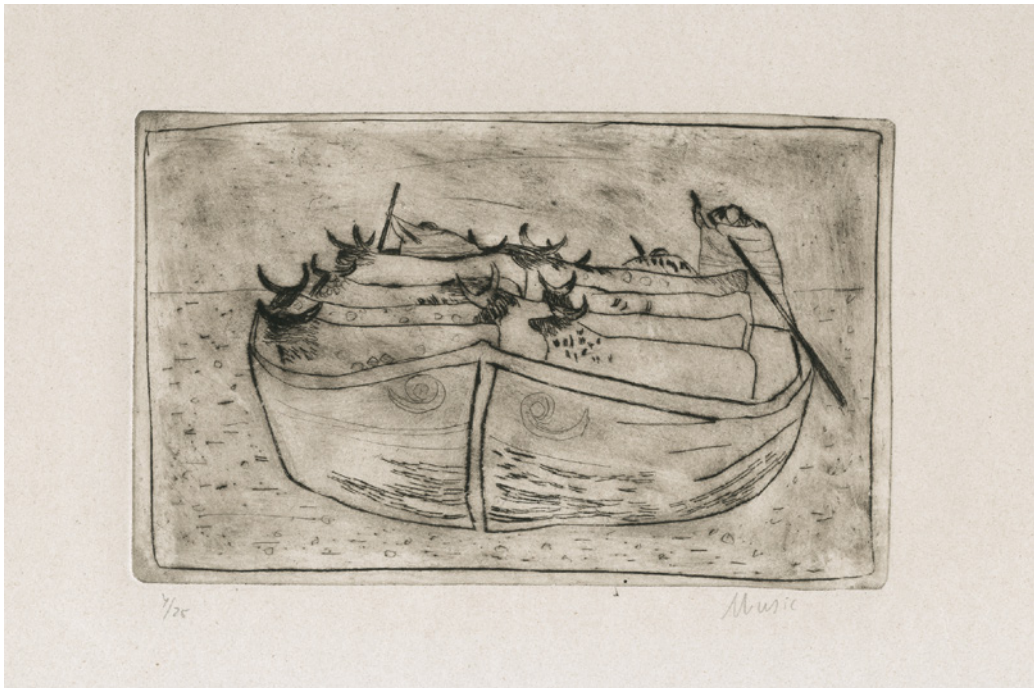
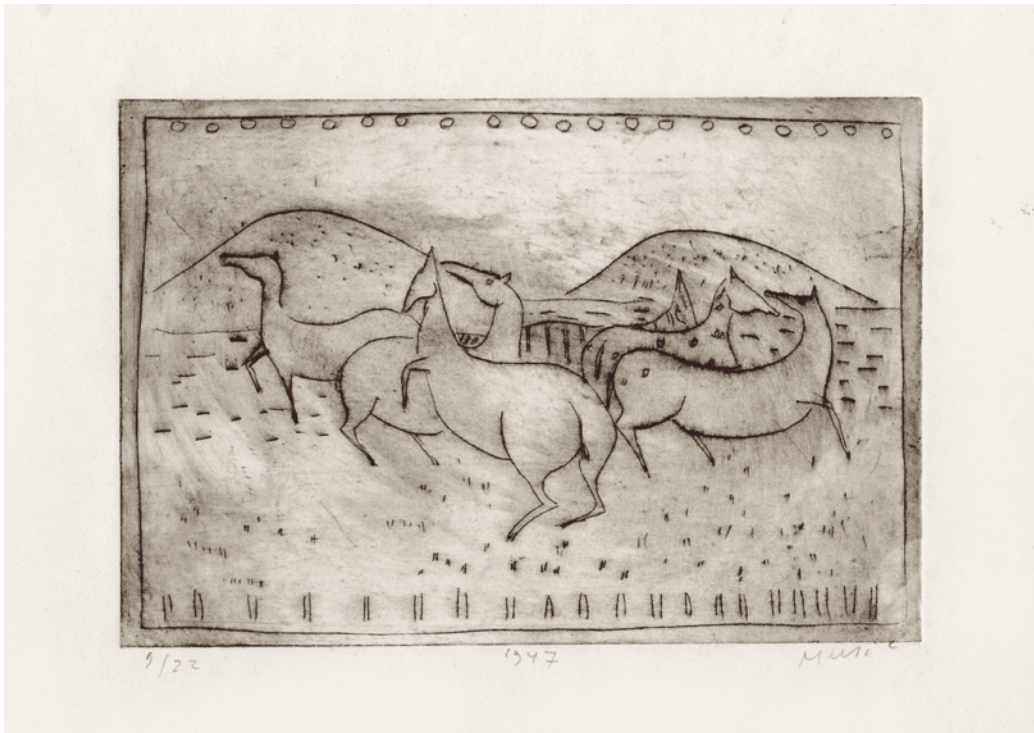


Epr. d'art. ste

Mušič 49

Au tout début des années soixante, lorsque Rolf Schmücking est sur le point d'éditer le premier catalogue raisonné des estampes *Das graphische Werk 1947 bis 1962*, l'atelier Lacourière, où l'artiste a ses habitudes, va réimprimer ces premières compositions (du moins celles dont les plaques auront été conservées). Les tirages seront alors impeccables, imprimées sur Vélin de Rives, à 15 épreuves numérotées et signées et quelques épreuves d'artiste signées. Il est impossible de confondre les premiers tirages et ces retirages Lacourière, qui en constituent le plus souvent comme un second état.





*Cavallini, 1947*  
Pointe sèche

*Il traghetto IV, 1949*  
Pointe sèche

1948-1953  
Premières lithographies /

Mušič s'initie à la lithographie à Zurich, dans l'atelier de son ami et galeriste Charles Lienhard, ainsi que chez Wolfensberger. Ses premières lithographies sont éditées par Arta, que dirige Grossenbacher. Une vingtaine d'entre elles seront exposées au cours de ces années, notamment à Rome, à la galerie de l'Obelisco (1948), et à Venise, à la galerie du Cavallino (1949). Mušič poursuivra par la suite son travail de lithographe, chez Patris, mais surtout chez Desjobert. Une invitation de la Galerie de France est imprimée par Mourlot en 1953.

1953-1958  
Premières gravures /

Mušič réalisera ses premières gravures à l'atelier de Jacques Leblanc, puis très fidèlement à l'atelier Lacourière, en haut de Montmartre.

Résidant à Venise, les barques et les filets de pêcheurs sont un sujet qui va susciter sa curiosité. Les mailles des filets dans le soleil, les structures géométriques des mâts des embarcations et des nasses entrecroisées, particulièrement « graphiques », vont aussi constituer pour lui un sujet de prédilection. Les motifs sont tantôt saisis à Chioggia, tantôt sur l'île de Pellestrina, au cœur de la lagune vénitienne.



*Motif dalmate*, 1955  
Lithographie





*Les filets*, 1956  
Aquatinte

*Femmes dalmates*, 1956  
Pointe sèche  
2<sup>ème</sup> état, en deux couleurs.



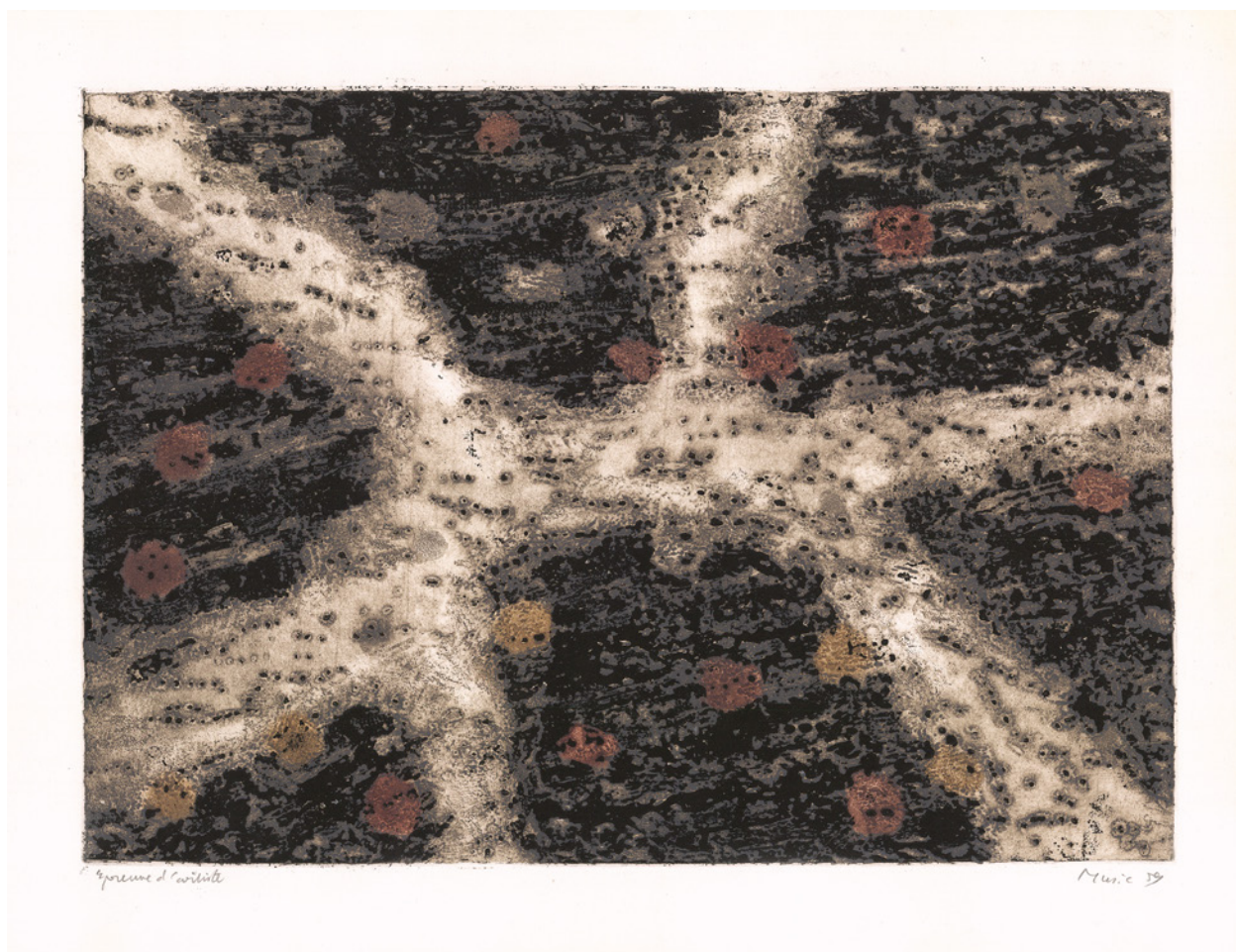
1958-1961

*Terres dalmates, Terres adriatiques,  
Lieu ouvert /*

C'est à la fin de 1958 que naît la série des *Terres*. Mušič évolue alors au contact de la Nouvelle École de Paris, et sans doute se laisse-t-il influencer par l'abstraction, omniprésente en ces années-là dans la capitale. Le cycle sera présenté à la Galerie de France en 1958.

Bien que ces *Terres* puissent sembler totalement abstraites, Mušič s'en est toujours défendu : pour lui, ces étendues sombres ne sont autre que des synthèses des paysages du Karst.

Il existe du reste plusieurs photos significatives où l'artiste pose au milieu de « son » paysage. Paysage « brûlé » du lapiaz, fait de pierres, de stries, de rainures et où peine la végétation, qui éclot dans les gravures en taches oranges, rouges ou brunes.



*Terre d'Istrie, 1959*  
Eau-forte



1962-1970  
*Écran naturel, Point de repère,*  
*Motifs italiens, Jardins déserts /*

Le cycle suivant consacre un certain retour à une figuration plus déclarée, avec les silhouettes et profils de montagnes de *Jardins déserts peut-être* et *Procession des monts* (poèmes de Jean Lescure) et les quelques touches tendres illustrant le réveil de la végétation au printemps dans *La terre écrit la terre* (avec Alain Bosquet).

*Procession des monts*  
Planche 1, 1969  
Pointe sèche



1970 -1976

*Nous ne sommes pas les derniers /*

Comme dans sa peinture, à partir de 1970 resurgit dans son œuvre gravé, après une longue léthargie de plus de 25 ans, les souvenirs des horreurs des camps. Mušič en fera son sujet principal pendant une dizaine d'années : il dessinera pas moins de 45 eaux-fortes et pointes sèches et 25 lithographies en comptant les épreuves d'état et celles pour son livre avec René de Solier, *Cadastre de Cadavres*.



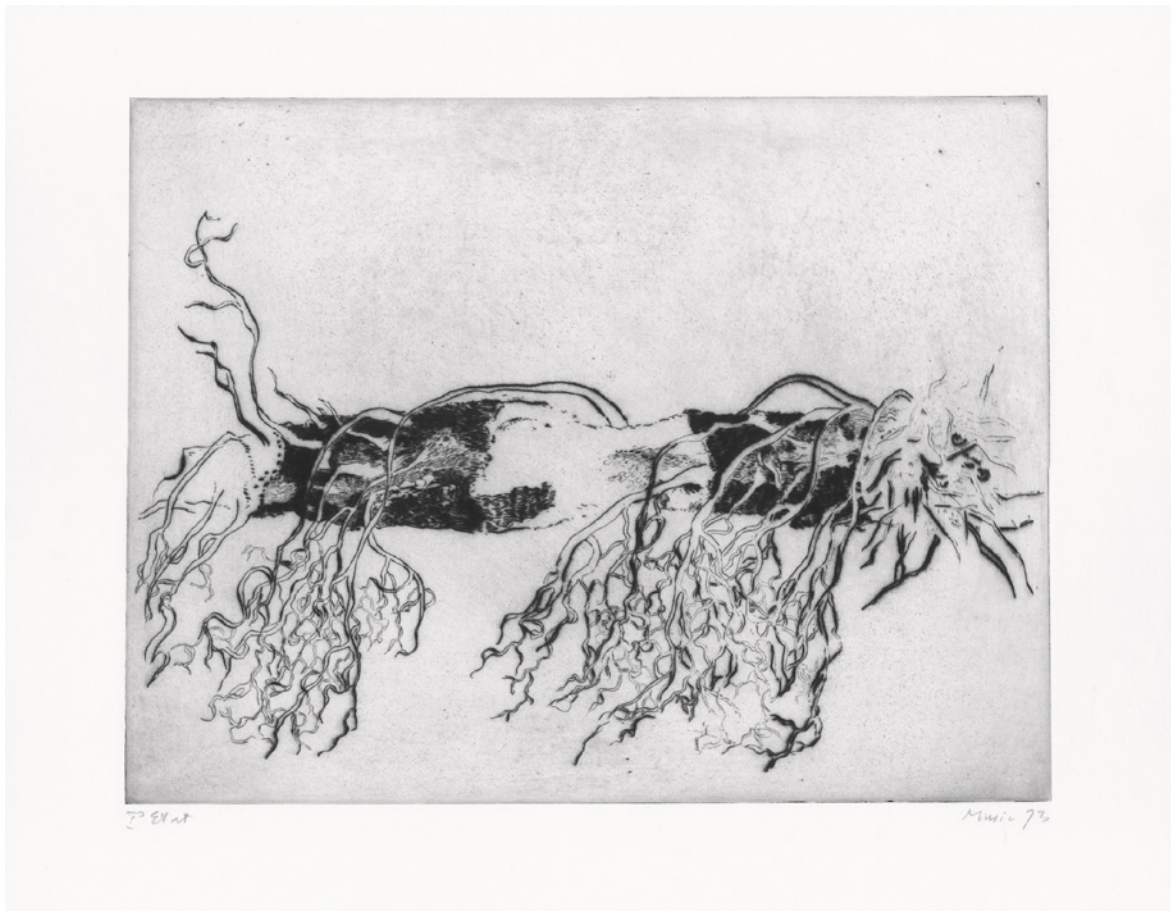
*Nous ne sommes pas  
les derniers, 1975  
Lithographie*

*Mušič 75*



1972-1975  
*Motif végétal /*

Arbres dressés, sans horizon, souvent en couple, reposant l'un contre l'autre, tordus, enchevêtrés, brûlés, foudroyés... Mušič inscrit ces « morts végétales » dans la continuité de *Nous ne sommes pas les derniers*. Il effectue chez Lacourrière de très nombreux essais, qui resteront non édités.



*Motif végétal*, 1973  
Eau-forte

*Motif végétal*, 1973  
2<sup>ème</sup> état, en noir  
Pointe sèche





Essai

Mars 73

*Motif végétal*, 1973  
Pointe sèche  
Essai

1975-1977  
*Dolomites, Paysages siennois /*



Une quinzaine de gravures montrent les derniers paysages siennois et les sommets des Dolomites autour de Cortina d'Ampezzo, en particulier *Cinque Torri*, *Averau*, *Becco di Mezzodi*. Le travail est légèrement esquissé à la pointe et toute la matière autour du trait est due aux délicats travaux d'essuyage des frères Frélaud.



*Dolomites*, 1975  
Pointe sèche

*Paysage siennois*,  
1973  
Eau-forte



1978-1981  
*Paysages rocheux /*

Cercles de pierres, assemblées secrètes...  
Pleine de mystère et d'invention, la lente série des paysages rocheux (née dans la forêt de Fontainebleau), permet à Mušič de minutieuses recherches sur les grains de matière, et les délicates variations des aquatintes dans la série principale sont une merveille d'harmonie et de dégradés des tons entre sépia et café, riches de transparences.



*Paysages rocheux D, 1979*  
Aquatinte



1981-1983  
Venise /

Un itinéraire complet de l'œuvre gravé de Mušič ne serait pas achevé sans cette Venise, où il a passé le plus clair de sa vie, avant et après sa déportation, et où il sera enterré (au cimetière de l'île de San Michele). À Venise, Mušič habite dans un palais de Dorsoduro, non loin des Zattere, ce long quai qui fait face à l'île de la Giudecca. Là, souvent, sont amarrés d'étranges bateaux-citernes, que Mušič, s'attardant à leurs mats rouillés et à leurs cordages en désordre, dessine sur fond de l'île. Au-delà de la brume se profilent l'église du Redentore, le Mulino Stucky, les cheminées des usines de Porto Marghera... Six de ces gravures seront réunies dans *Sechs Ansichten des Canale della Giudecca*, album préfacé par Peter Handke.

1984-1998  
Dernières estampes /

Il convient d'ajouter à cette dernière période quelques rares gravures d'églises et de cathédrales de Venise et des environs (fait curieux, les cathédrales de Mušič montrent toujours le revers de la façade) et quelques essais tardifs, silhouettes et portraits effectués chez Lacourière ou Crommelynck, qui ne donneront lieu à aucun tirage.

Illustration pour l'album de la *Giudecca*,  
1981  
Aquatinte

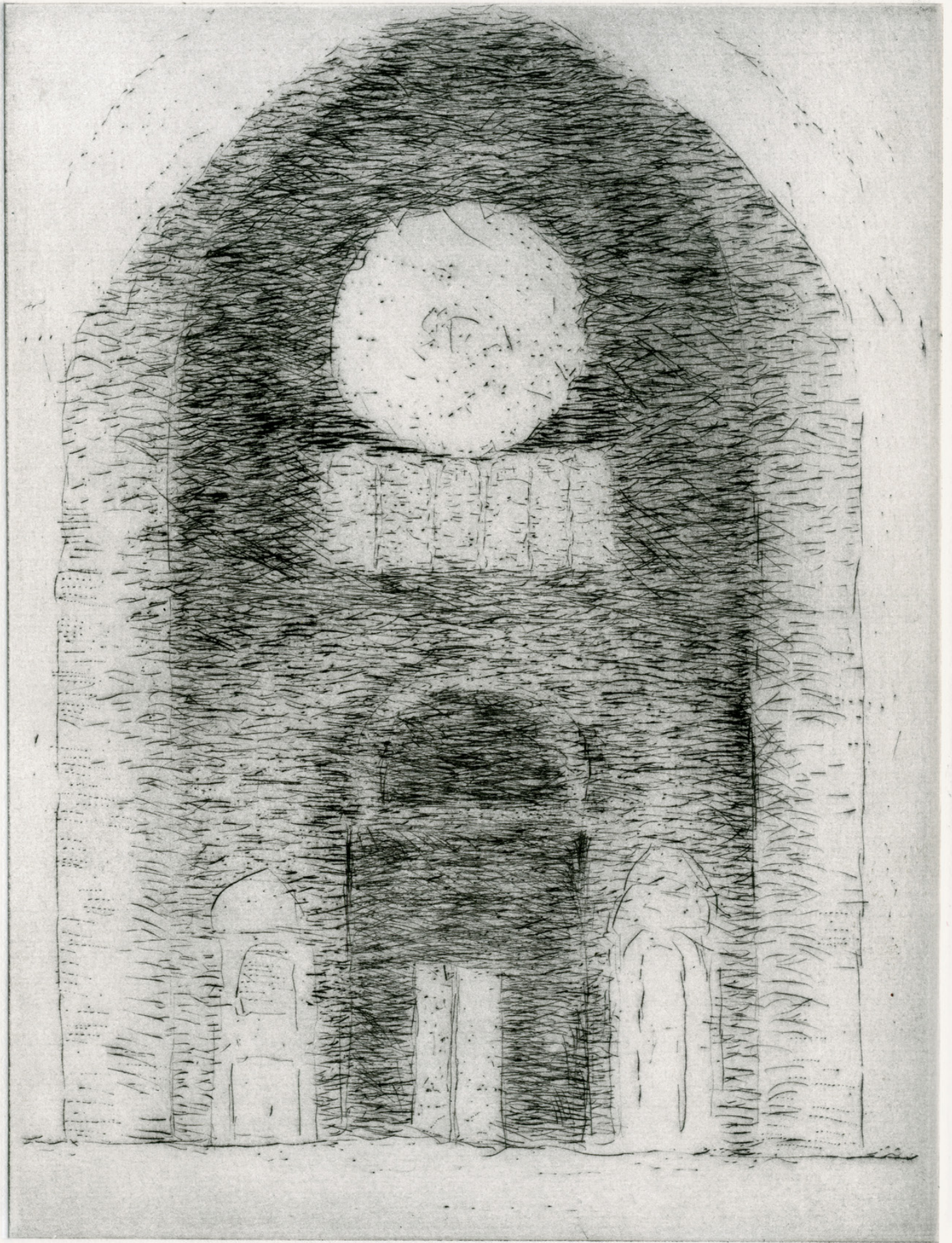
Page suivante :  
*Cattedrale*, 1984  
Pointe sèche



76/100

Mušič





? Enai

Mus. e

D.



# ZORAN MUŠIČ

L'ŒUVRE GRAVÉ 1947~1984

- Exposition du 3 avril au 17 mai 2025
- Vernissage le jeudi 3 avril à 18h
- Le 24 avril : rencontre avec l'historien et théoricien de l'art Paul Bernard-Nouraud à l'occasion de la parution de *Configurations*, troisième volume de son *Histoire de l'art d'après Auschwitz* aux éditions l'Atelier contemporain (en soirée).

## CONTACT

LIBRAIRIE MÉTAMORPHOSES

17 rue Jacob | 75006 Paris

Du mardi au samedi

10h à 13h | 14h30 à 19h

[librairie.metamorphoses@gmail.com](mailto:librairie.metamorphoses@gmail.com)

+33 (0)1 42 02 22 13

